



HAL
open science

Éditorial. L'histoire des jardins en France : anatomie d'une crise

Hervé Brunon

► **To cite this version:**

Hervé Brunon. Éditorial. L'histoire des jardins en France : anatomie d'une crise. *Revue de l'Art*, 2011, 173, pp.5-10. halshs-00634093

HAL Id: halshs-00634093

<https://shs.hal.science/halshs-00634093>

Submitted on 4 Sep 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'histoire des jardins en France : anatomie d'une crise

La *Revue de l'art* offre ici un dossier sur les approches actuelles du paysage, accueille de temps à autre des articles ayant trait à l'histoire des jardins et a naguère consacré à ce champ de recherche, en 2000, un numéro spécial qui fit date, coordonné par Monique Mosser. Cette dernière y évoquait le développement récent d'une discipline à part entière, encouragé notamment par la Charte de Florence (1981), document élaboré par le Comité international des Jardins historiques ICOMOS-IFLA – Conseil international des monuments et des sites Fédération internationale des architectes paysagistes – afin de promouvoir l'étude et la conservation de ces « monuments vivants », qui posent des problèmes très spécifiques par rapport aux critères généraux de la Charte de Venise (1964). « Avec plus de vingt ans d'expérience et de recul, écrivait-elle, on peut faire le point et constater que c'est presque une branche nouvelle de l'histoire de l'art qui s'est peu à peu mise en place et a acquis, à la fois, légitimité et autonomie¹. » Les éléments de bibliographie réunis en annexe de ce numéro témoignaient de cet essor à l'échelle européenne.

Dix ans plus tard, si l'expansion quantitative et la consolidation méthodologique de ce domaine scientifique n'apparaissent pas remises en question, son niveau de reconnaissance institutionnelle demeure assez inégal en fonction des pays et il faut sans doute s'interroger sur les faiblesses que présente à cet égard la situation française.

Sans tomber dans les excès et les écueils de la « bibliométrie » – dont de nombreux principes s'avèrent clairement inadéquats aux pratiques effectives de la recherche en sciences humaines et sociales, tout au moins en l'état actuel des instruments disponibles... –, on peut généralement s'attendre à une certaine corrélation entre la « vitalité » d'une discipline et l'abondance des supports éditoriaux assurant la diffusion des publications, autrement dit les revues mais aussi les collections spécialisées. Or, de ce point de vue, en France l'histoire des jardins paraît aujourd'hui traverser une crise.

En effet, la belle aventure amorcée en 2004 avec le lancement de *Polia, Revue de l'art des jardins*, née de l'énergie et de la force de conviction d'un petit groupe de bénévoles regroupés en une Association pour l'histoire de l'art des jardins, s'est malheureusement interrompue fin 2008 au terme du dixième numéro. Publié en quadrichromie, ce semestriel – baptisé d'après la nymphe du célèbre *Songe de Poliphile* –, accueillant des études, des analyses de documents et des éclairages sur l'actualité complétés par des comptes rendus d'ouvrages et d'expositions et des annonces, avait rapidement su se conquérir un public, mais a probablement souffert du manque de rattachement à une maison d'édition assez solide ou à une institution publique. Créée en 2010 par Marco Martella aux Éditions du Sandre, la revue annuelle *Jardins* n'en a pas vraiment pris le relais : entendant « explorer le jardin comme espace poétique et existentiel », ses numéros thématiques adoptent

essentiellement un angle esthétique ou littéraire, certes tout à fait pertinent mais limité par rapport à toute la gamme des approches que peuvent susciter les jardins. À l'inverse, d'autres périodiques comme *Les Carnets du paysage* et *Projets de paysage. Revue scientifique sur la conception et l'aménagement de l'espace*, publiés par l'École nationale supérieure de paysage respectivement depuis 1998 et 2008, couvrent un spectre plus large que le domaine des jardins et ne lui concèdent par conséquent qu'une place forcément réduite.

Par ailleurs, le monde de l'édition continue sans nul doute à prendre en compte le vif intérêt du grand public pour tout ce qui touche aux jardins – ainsi que l'atteste le lancement en juin 2011 du premier salon du livre « Nature et jardin » à Versailles –, mais en marge de la pléthore d'ouvrages purement pratiques ou de « beaux livres » illustrés sans prétention de contenu, qui domine largement le marché, la *saggistica* ne possède plus de débouché suffisamment structuré. Le dépôt de bilan des Éditions de l'Imprimeur en 2006 a mis fin à la remarquable collection « Jardins et paysage », qui, animée par Monique Mosser et Philippe Nys, s'était enrichie depuis 1995 d'une vingtaine de volumes, qu'il s'agisse d'études, de catalogues d'exposition, d'actes de colloques ou encore d'éditions critiques de traités et d'autres sources. Si certaines maisons privilégient les travaux sur le paysage et l'environnement – par exemple Champ Vallon ou Actes Sud –, parfois même à titre exclusif – c'est le cas d'Ullmer ou de Wildproject, une maison créée en 2008 et consacrée à l'écologie dans sa dimension culturelle –, leur catalogue n'accorde pas, à l'heure actuelle, de traitement de faveur à l'histoire des jardins.

Le marasme dont souffre le secteur de l'édition dans les sciences humaines et sociales suffit-il à expliquer – ou excuser – une telle pénurie ? Le net contraste qui apparaît dès que l'on jette un coup d'œil à d'autres pays inviterait plutôt à parler d'exception française...

Ainsi, c'est depuis 1972 qu'au Royaume-Uni, sous l'égide de la Garden History Society fondée six ans plus tôt et aujourd'hui forte de mille cinq cents membres, paraît le semestriel *Garden History*, comprenant six à huit articles par livraison, essentiellement sur des sujets britanniques, et offrant régulièrement des numéros thématiques².

Aux États-Unis, le trimestriel *Journal of Garden History*, lancé en 1981 et publié par la maison d'édition britannique d'ouvrages universitaires Routledge appartenant au groupe Taylor and Francis, a été rebaptisé en 1998 *Studies in the History of Gardens & Designed Landscape* et, avec une vingtaine d'articles en moyenne par an, vise à couvrir toutes les aires culturelles sans limitation géographique ni chronologique et à traiter du point de vue historique de tous les aspects des jardins et des paysages aménagés. Son actuel rédacteur en chef, John Dixon Hunt, a également créé en 1998, à l'University of Pennsylvania Press de Philadelphie, la collection « Penn Studies in Landscape Architecture », aujourd'hui riche d'une trentaine de livres, issus pour certains de thèses de doctorat. Les travaux américains sont en outre catalysés par les activités d'un centre de recherche international situé à Washington et dépendant de l'université Harvard : le département des Garden and Landscape Studies de cette institution, nommée Dumbarton Oaks Research Library and Collection – qui promeut également les études byzantines et précolombiennes –, possède une bibliothèque riche de vingt-sept mille volumes et dotée d'un important fonds ancien, accueille en résidence des *fellows* de niveau doctoral ou postdoctoral et organise un colloque annuel depuis 1971. Les actes de ces rencontres, rassemblés dans la Dumbarton Oaks Colloquium Series in the History of Landscape Architecture, reflètent l'évolution des tendances de la recherche outre-Atlantique, notamment dominée ces dernières années par les approches relevant de la « réception » et de l'étude des pratiques sociales³, par les perspectives comparatistes⁴, par l'historiographie critique⁵ ou encore par les questions que soulève l'histoire culturelle des techniques⁶.

La troisième grande revue sur le plan international est allemande : *Die Gartenkunst* paraît depuis 1989, avec deux numéros et vingt à trente articles par an – illustrés en couleurs –, et comme sa consœur américaine aborde tous les pays et toutes les périodes, en s'ouvrant cependant davantage aux problématiques de conservation et de restauration, à la manière de leur aînée anglaise. Elle est publiée par une petite maison d'édition basée à Worms, la Wernersche Verlagsgesellschaft, dont le catalogue offre actuellement près d'une quarantaine de titres sur l'art des jardins, parmi lesquels une série de volumes en cours de parution qui offriront une bibliographie raisonnée des travaux sur la culture des jardins pour chacun des principaux pays d'Europe de l'Ouest, à partir d'un projet de recherche conduit par Uwe Schneider et Gert Gröning à l'université de Berlin⁷. Il existe également une revue en Suisse intitulée *Topiaria Helvetica* et publiée annuellement depuis 2001 par la Schweizerische Gesellschaft für Gartenkultur ou Société suisse pour l'art des jardins, dont l'essentiel des articles est en langue allemande.

La recherche italienne ne possède pas de périodique spécifique – la revue *Arte dei giardini : storia e restauro* n'eut qu'une activité éphémère de 1991 à 1993 –, mais connaît néanmoins un rythme assez intense de publications grâce à la tenue très fréquente de colloques et à l'opportunité de plusieurs séries éditoriales. Après « Kepos », animée par le philosophe Massimo Venturi Ferriolo de 1987 à 2006 chez Guerini e Associati à Milan, la collection « Oltre i giardini », lancée en 2008 par Bollati Boringhieri à Turin, accueille par exemple des essais inédits ou traduits. Il faut surtout faire mention de « Giardini e paesaggio » : cette collection, dirigée depuis 2000 par Lucia Tongiorgi et Luigi Zangheri chez Olschki – la prestigieuse *casa* de Florence, qui fête cette année son cent vingt-cinquième anniversaire –, rassemble aujourd'hui une trentaine d'ouvrages, allant de grands classiques réédités ou traduits aux actes de colloques, recueils d'articles et publications de thèses⁸. On y trouve notamment un très précieux répertoire bibliographique sur la production sur le jardin et le paysage italien de 1980 à 2005, comportant plus de quatre mille références recensées et analysées par un groupe de travail en fonction de grands secteurs historiographiques, qui témoigne de la fécondité des travaux sur l'histoire des jardins dans la péninsule⁹. Celle-ci s'avère favorisée par la multiplication des formations universitaires sur l'étude et la conservation des jardins et par l'existence de plusieurs centres de recherche publics comme privés – c'est le cas de la Fondazione Benetton Studi Ricerche de Trévise, qui organise notamment un colloque chaque année –, mais aussi encouragée par certaines opérations systématiques d'envergure pilotées par l'Ufficio Studi du Ministero per i Beni e le Attività Culturali, grâce à l'infatigable enthousiasme de Vincenzo Cazzato, et promues par le Comitato Nazionale per lo Studio e la Conservazione dei Giardini Storici, un organe consultatif dont les origines remontent au début des années 1980. C'est ainsi que les forces de départements universitaires, de surintendances régionales et d'associations locales ont pu être fédérées pour la publication en 2001-2002 d'un inventaire des grottes artificielles et des nymphées¹⁰, suivie dernièrement par un monumental dictionnaire biographique des créateurs de jardins, dont les contributions de près de deux cents auteurs, coordonnés par une trentaine de chercheurs, documentent l'activité de plus de mille deux cents personnes du XVIII^e au XX^e siècle sous la forme de notices classées par régions¹¹ – une somme beaucoup plus riche que son équivalent français, qui vit le jour il y a dix ans¹².

Ce type d'ambitieux programme de recherche conduit à l'échelle nationale fait défaut dans un pays aussi centralisé que le nôtre. Le ministère de la Culture et de la Communication s'est certes doté en 2003 d'un Conseil national des parcs et jardins (CNPJ), ayant « pour mission de conseiller le ministre dans les domaines de la connaissance, de la protection, de l'entretien, de la restauration, de la promotion et de la création des parcs et jardins de France¹³ ». Cet organisme a ainsi défini les modalités d'attribution du label « Jardin remarquable », mis en place en 2004 et décerné sur avis de groupes de travail régionaux en fonction de six grands critères : composition ; intégration dans le site ; éléments remarquables ; intérêt botanique ; intérêt historique ; entretien et plan de gestion. Plus de trois cent cinquante jardins bénéficient aujourd'hui de cette qualification, qui apporte certains avantages en terme de visibilité et d'obtention d'aides mais ne se superpose pas aux procédures réglementaires de protection, l'inscription et le classement – alors que dans le même temps, la VI^e section de la Commission des monuments historiques, chargée spécifiquement depuis 1994 d'instruire les dossiers relatifs aux parcs et jardins tant pour la protection que pour les travaux, a été supprimée en 2007 dans le cadre d'une réforme qui traduit plus généralement, on le sait, le désengagement progressif de l'État vis-à-vis du patrimoine... Le CNPJ assure également l'organisation d'une journée d'étude sur le thème retenu chaque année pour *Rendez-vous aux jardins*, cette manifestation destinée à renforcer l'intérêt du public par des animations et des ouvertures exceptionnelles lors du premier week-end de juin. Bref, la politique en faveur des parcs et jardins instaurée il y a huit ans par Jean-Jacques Aillagon, qui procédait à l'origine d'intentions louables en voulant responsabiliser les propriétaires et attirer l'attention, aux côtés des grands sites historiques, sur des lieux plus modestes et des créations contemporaines, s'est essentiellement concentrée sur des actions de « valorisation », visant à développer une forme de tourisme culturel et passant notamment par les registres de la médiatisation et de l'événementiel, mais n'a pas jusqu'ici permis de contribution déterminante à la connaissance du patrimoine des jardins en France.

Et pourtant, l'opération de longue haleine dite de « pré-inventaire » ayant pour but le recensement national des « jardins d'intérêt botanique, historique ou paysager », amorcée au début des années 1980 par le ministère chargé des sites – Équipement puis Environnement – et menée à partir de 1984 en collaboration avec le ministère de la Culture, avait permis de repérer à la date de 2002

plus de dix mille parcs et jardins sur l'ensemble du territoire, dont la moitié considérée comme particulièrement remarquables, et donné l'occasion de découvrir de lieux exceptionnels mais menacés de disparaître, à l'instar du parc oriental de Maulévrier dans le Maine-et-Loire, conçu vers 1900 par l'architecte Alexandre Marcel à partir d'un jeu de citations et d'évocations – végétaux exotiques, lanternes à piédestal, temple khmer, etc. –, représentatif de la vogue du japonisme au tournant des XIX^e et XX^e siècles¹⁴. Cette entreprise colossale de catalogage, géographiquement disparate dans ses moyens et son ampleur, a été la plus fructueuse là où elle s'est vue relayée par les collectivités locales et soutenue par un tissu associatif, principalement à l'échelle du département. Ainsi, c'est grâce à la collaboration de l'Association des parcs et jardins de Vendée, née au lendemain des tempêtes de 1999, avec la conservation des musées de Vendée, le Conseil d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement et les archives départementales que cent dix-sept parcs et jardins vendéens, sur sept cents sites initialement recensés dans le département par la Direction régionale des affaires culturelles des Pays de la Loire, ont fait l'objet d'études approfondies, dont les résultats ont été présentés en 2006 lors d'une exposition¹⁵. Un travail similaire est en cours dans le Maine-et-Loire, tandis que le Conseil général et les Archives des Yvelines viennent d'organiser, avec l'École nationale supérieure de paysage de Versailles et d'autres institutions, une exposition sur les jardins datant du XIX^e siècle dans le département, occasion de célébrer le centenaire de la disparition d'Édouard André (1840-1911), un paysagiste aussi majeur que méconnu du grand public¹⁶.

La masse de travail accomplie depuis trente ans, cette gigantesque collecte d'informations sur le terrain et dans la documentation notamment permise par l'énergie passionnée des « correspondants jardins » des DRAC, ne mérite-t-elle pas de donner enfin lieu à un effort général de synthèse, comparable aux opérations menées avec succès en Italie? Ne pourrait-on par exemple espérer en tirer une approche beaucoup plus fine des jardins créés en France au XIX^e siècle, que des extrapolations sur la base des échantillonnages disponibles pour l'Ouest permettent d'estimer à un nombre de l'ordre de cent mille¹⁷? Et ainsi mieux les protéger et les faire connaître?

Tirer enfin parti des apports liés aux « pré-inventaires » permettrait de mettre à disposition auprès du public des résultats pour l'instant cantonnés en grande majorité à la littérature grise. De ce point de vue, la France aurait beaucoup à apprendre de l'Allemagne, où la gestion fortement régionalisée du patrimoine public s'accompagne d'un réel souci de « vulgarisation intelligente ». Un ouvrage publié il y a huit ans, traduit en anglais, français et italien¹⁸, présente ainsi une centaine de jardins exceptionnels à partir du travail des institutions de conservation rattachées à différents Länder, dont beaucoup se révèlent singulièrement actives. En Bavière par exemple, la Bayerische Verwaltung der staatlichen Schlösser, Gärten und Seen édite pour les principaux jardins qu'elle gère des dépliants à prix très modique, qui offrent un plan d'ensemble et une synthèse historique, ainsi que des guides abondamment illustrés au format – et au prix – d'un livre de poche, et, grâce à de petites expositions permanentes tout à fait attrayantes, même pour les enfants, le visiteur de Schönbusch près d'Aschaffenburg, de Fantaisie dans les environs de Bayreuth ou encore de Veitshöchheim peut chaque fois découvrir l'histoire du site et apprendre maints détails sur les aspects les plus techniques, comme l'hydraulique – l'entrée de tous ces parcs et jardins, admirablement entretenus, restant gratuite, grâce à une volonté politique forte...

Il en va également des enjeux véritablement scientifiques, et même heuristiques, que pose l'augmentation considérable du nombre des œuvres conservées ou documentées pour un art dont les formes et même les matériaux sont labiles, car vivants. Alors qu'il y a trente ans, les lieux à partir desquels s'élaborait l'historiographie des jardins ne se comptaient en France que par dizaines, c'est un immense corpus qui mérite aujourd'hui considération et dont on commence enfin à mesurer la richesse. Ainsi, les travaux de Françoise Boudon avaient montré le développement en Ile-de-France, à partir des années 1550, des « jardins d'eau » constitués d'une grille de canaux¹⁹, un type formel auquel se rattache par exemple le parc de Courances, que l'on avait légendairement attribué à Le Nôtre mais dont les origines datent vraisemblablement du XVI^e siècle²⁰; de nombreuses traces de ce mode d'aménagement ont depuis été repérées en Vendée à travers la récurrence d'une structure précise, le « carré en île » – quadrilatère aux angles droits entouré de douves en eau –, qui s'observe dans vingt-six sites sur le cadastre dit napoléonien et se révèle toujours visible sur le terrain pour quinze d'entre eux²¹. C'est toute l'histoire des jardins français créés à la Renaissance qu'il faudrait dorénavant revisiter.

Ainsi la discipline continue-t-elle à progresser en France, malgré le déficit de canaux de diffusion et de soutiens publics – encore jeune, elle manque d'ancrages et, peu présente à l'université, est pratiquée au sein d'écoles d'architecture et de paysage, de quelques laboratoires et d'administra-

tions comme les DRAC et certaines collectivités locales, ainsi que par des chercheurs exerçant en profession libérale en tant que paysagistes ou dans des bureaux d'étude²².

Le déplacement des problématiques par rapport aux questionnements traditionnels, qui, hérités de l'approche stylistique en histoire de l'art, se focalisaient sur les généalogies formelles, a même pris une inflexion particulière en France, marquée par les apports de l'archéologie des jardins²³, qui met en avant la profondeur des relations topographiques entre une composition et son site et la force de son inscription territoriale. Les fouilles menées par Anne Allimant ont particulièrement établi avec quel degré de sophistication l'aménagement des jardins à l'époque moderne implique une gestion des ressources hydrogéologiques grâce à la modification du pendage des sous-sols, au guidage des nappes phréatiques ou encore au jeu des amendements : « Ces lieux s'avèrent adaptés aux bio-potentiels des milieux qui les accueillent, fondés dans les différents terroirs qu'ils occupent²⁴. »

Cet accent sur la dimension matérielle se retrouve dans le développement des études relevant de l'histoire des techniques, en particulier de tout un champ émergent associé à la botanique, que l'on peut dénommer l'histoire du végétal appliquée au jardin. Un programme actuellement piloté par le Centre de recherche du château de Versailles en partenariat avec le Centre André Chastel élabore ainsi la base de données Hortus, fondée sur un dépouillement des nomenclatures de végétaux répertoriés dans les sources anciennes²⁵. La réflexion menée sur les interventions de conservation et de restauration des jardins historiques a en effet mis en évidence le manque de connaissance sur l'évolution des palettes horticoles au-delà des simples dates supposées d'introduction et d'acclimatation des espèces : les réseaux de diffusion – échanges entre botanistes, pépinières, etc. –, les fluctuations du goût, les avancées techniques conditionnent la mise en œuvre du végétal dans l'histoire des jardins, qu'il s'agit désormais d'appréhender sans la réduire à la simple évolution des formes et des idées esthétiques, mais en tenant compte des changements dans la culture matérielle, technique et scientifique associées à la maîtrise et l'emploi du végétal.

Enfin, c'est plus généralement dans la voie d'une histoire culturelle interdisciplinaire, ayant la volonté d'appréhender les jardins dans toute leur épaisseur spatiale et temporelle et à travers leur interaction avec une multitude de savoirs, de pratiques et de représentations, que s'est engagée une partie de la recherche²⁶. Le livre issu du colloque sur la culture d'André Le Nôtre (1613-1700), tenu en 1999 en avant-première des célébrations du tricentenaire de sa mort, s'inscrit directement dans cette tendance en scrutant les rapports entre l'œuvre du paysagiste et les institutions, les sciences, les techniques et les arts de son temps²⁷. Pour le quatrième centenaire de sa naissance, en 2013, un colloque en préparation devrait cette fois mettre en perspective le travail de Le Nôtre selon deux axes, l'échelle européenne et de la longue durée.

Ce renouvellement des méthodes prouve que la crise que connaît aujourd'hui l'histoire des jardins en France n'est pas épistémologique mais bien institutionnelle – propre à inspirer non le doute ou le découragement, mais la ténacité et la patience.

Hervé Brunon
Historien des jardins et du paysage,
chargé de recherches au CNRS,
directeur-adjoint du Centre André Chastel (UMR 8150)

NOTES

1. M. Mosser, « Jardins "Fin de Siècle" en France : Historicisme, Symbolisme et Modernité », *Revue de l'art*, n° 129, 2000-3, p. 41-60 (ici p. 42). Voir également son éditorial, « L'histoire des jardins : enjeux, débats et perspectives », *ibidem*, p. 5-13, et pour un bilan plus récent, H. Brunon, « Questions et méthodes de l'histoire des jardins en France », *Giardini storici. A 25 anni dalle Carte di Firenze: esperienze e prospettive*, dir. L. S. Pelissetti, L. Scazzosi, Florence, 2 vol., 2009, I, p. 11-21.

2. Les anciens numéros de *Garden History* sont intégralement archivés en ligne sur la plateforme JSTOR, actuellement jusqu'en 2007.

3. Voir *Performance and Appropriation: Profane Rituals in Gardens and Landscape*, dir. M. Conan, Washington, 2007.

4. Voir *Middle East Garden Traditions: Unity and Diversity. Questions, Methods and Resources in a Multicultural Perspective*, dir. M. Conan, Washington, 2007.

5. Voir *Clio in the Italian Garden: Twenty-First-Century Studies in Historical Methods and Theoretical Perspectives*, dir. M. Beneš, M. G. Lee, Washington, 2011.

6. Voir *Botanical Progress, Horticultural Innovation and Cultural Change*, dir. M. Conan, W. J. Kress, Washington, 2007, ainsi que le dernier colloque tenu les 6-7 mai 2011, *Technology and the Garden*.
7. Voir les deux premiers volumes parus : U. Schneider, G. Gröning, *Stolo : Bibliographische Findmittel zur Gartenkultur. Band 1 : Italien*, Worms, 2009, et *Band 2 : Schweiz*, Worms, 2010.
8. La collection accueille notamment les publications de thèses financées par le Prix Verbania Editoria & Giardini : voir M. Zalum Cardon, *Passione e cultura dei fiori tra Firenze e Roma nel XVI e XVII secolo*, Florence, 2008 ; R. Panattoni, *San Rossore nella storia. Un paesaggio naturale e costruito*, Florence, 2010.
9. Voir *Bibliografia del giardino e del paesaggio italiano, 1980-2005*, dir. L. Tongiorgi Tomasi, L. Zangheri, Florence, 2008. Cette publication, accompagnée d'un cédérom, a été soutenue par l'Accademia delle Arti del Disegno (Florence), Dumbarton Oaks et l'université de Pise.
10. *Atlante delle grotte e dei ninfei in Italia*, dir. V. Cazzato, M. Fagiolo, M. A. Giusti, Milan, 2 vol., 2001-2002.
11. *Atlante del giardino italiano, 1750-1940. Dizionario biografico di architetti, giardinieri, botanici, committenti, letterati e altri protagonisti*, dir. V. Cazzato, Rome, 2 vol., 2009.
12. *Créateurs de jardins et de paysages en France de la Renaissance au XXI^e siècle*, dir. M. Racine, Arles-Versailles, 2 vol., 2001-2002. Comme le souligne le compte rendu de *Atlante del giardino italiano*, *op. cit.* à la note 11, par S. de Courtois dans *Les Carnets du paysage*, 20, 2010, p. 213-215, il existe entre les deux ouvrages une différence de parti pris, l'*Atlante* italien étant « destiné surtout aux chercheurs » alors que son modèle visait un plus large public et « avait aussi pour objectif de donner à voir le métier et les enjeux des paysagistes actuels et de les inscrire dans une histoire faite de filiations et de ruptures » (p. 214). Toutefois, certaines circonstances de la genèse de l'ouvrage français – le comité d'experts constitué n'a par exemple jamais été réuni – expliquent peut-être de nombreuses lacunes et une certaine hétérogénéité des notices.
13. Décret n° 2003-447 du 19 mai 2003 portant création du Conseil national des parcs et jardins.
14. Voir M. Mosser, « Introduction », *Vendée côté jardin*, dir. C. Lataste, J.-P. Remaud, Paris-La-Roche-sur-Yon, 2006, p. 15-23 (ici p. 16-17). Les fiches ainsi constituées sont partiellement numérisées et consultables dans la base de données Mérimée (<http://www.culture.gouv.fr/documentation/memoire/LISTES/merimee/jardins.htm>).
15. *Vendée côté jardin*, *op. cit.* à la note 14.
16. *J'ai descendu dans mon jardin. Parcs et jardins des Yvelines au XIX^e siècle*, dir. E. Gautier-Desvaux, Versailles, 2011.
17. Voir M. Mosser, « Entre création paysagère et retour aux sources, quelques jalons dans l'art des jardins au XIX^e siècle », *ibidem*, p. 11-27 (ici p. 19-20).
18. *Plaisir du jardin, jardin de plaisir. Les plus beaux jardins historiques en Allemagne*, Regensburg, 2003.
19. F. Boudon, « Jardins d'eau et jardins de pente dans la France de la Renaissance », *Architecture, jardin, paysage. L'environnement du château et de la villa aux XV^e et XVI^e siècles*, dir. J. Guillaume, Paris, 1999, p. 137-183.
20. F. Boudon, « Courances à la Renaissance : mise en scène progressive de l'eau », *Courances*, dir. V. de Ganay, L. Le Bon, Paris, 2003, p. 53-71.
21. Voir M.-E. Héraud, « Les carrés en île ou les jardins oubliés de la Renaissance », *Vendée côté jardin*, *op. cit.* à la note 14, p. 51-65.
22. Le manque de moyens se traduit également par l'absence de bibliothèque publique réellement spécialisée.
23. Voir C. Currie, *Garden Archaeology : A Handbook*, York, 2005 ; *Handbook on Garden Archaeology*, dir. A.-A. Malek, M. Conan, J. Quilter, A.-M. Talbot, Washington, à paraître.
24. A. Allimant, « De terre et d'eau. La maîtrise des ressources hydrogéologiques dans la construction des jardins », dans *André Le Nôtre, fragments d'un paysage culturel. Institutions, arts, sciences et techniques*, dir. G. Farhat, Sceaux, 2006, p. 204-213 (ici p. 204). Les recherches postérieures de Cécile Travers, notamment à l'hôtel Biron à Paris et au château de Lunéville, ont prolongé ce type d'approche.
25. Une première version de cette base sera prochainement mise en ligne sur le portail des ressources du Centre de recherche du château de Versailles.
26. Voir H. Brunon, M. Mosser, « L'enclos comme parcelle et totalité du monde : pour une approche holistique de l'art des jardins », *Ligeia. Dossiers sur l'art*, 73-76, 2007, p. 59-75.
27. *André Le Nôtre, fragments d'un paysage culturel*, *op. cit.* à la note 24.